

Marseille

in: "VERBA VOLANT... (LUMINY) 1989"

---

1: "Création artistique,  
Découverte scientifique"

Vilém Flusser

## Décoller du papier

Le terme *culture* peut-être défini comme système dont le but est la production, la distribution et le stockage d'informations nouvelles, donc comme système opposé à l'entropie. Le thème de notre rencontre est la création et la découverte, c'est-à-dire la production d'informations nouvelles. Mais je vous propose une réflexion sur la distribution d'informations, pour la raison suivante :

Toute production d'informations est faite en fonction d'un *médium* (d'un canal de distribution) spécifique. Le cordonnier produit son information en fonction de chaussures, l'écrivain la sienne en fonction de l'alphabet, et le chercheur scientifique la sienne en fonction du discours scientifique. Tout geste créateur est dirigé contre un médium spécifique pour y inscrire l'information, et toute phénoménologie de l'acte créateur doit se concentrer sur cette dialectique entre l'intention du créateur et la résistance du médium.

Les média qui transportent les informations à partir des producteurs vers les mémoires varient de culture en culture, et d'époque en époque dans une culture donnée. On peut classier les media selon des critères très variés, et le résultat en est un chaos taxonomique qui fait le bonheur des communicologues, des *media people*, et des philosophes de la culture. Par exemple : par des critères sensoriels (communication visuelle, auditive, etc.), de support (communication par pierre, par papier, par l'air, par les champs électromagnétiques, etc), de code (par des symboles verbaux, pictoriels, digitaux, etc.). Je vous propose un critère apparemment très simple : classier les média par *dimensions*. Ainsi il y a communication d'informations en quatre dimensions (par exemple la danse), en trois dimensions (l'architecture), en deux dimensions (une carte Michelin), en une dimension (un texte alphabétique) et en zéro dimension

(les éléments ponctuels d'une image digitalisée). C'est un critère apparemment simple, mais puissant.

Car si nous appliquons ce critère à ce qu'on aime appeler *notre crise culturelle*, nous vérifions l'émergence de média qui sont des fausses surfaces. Les images TV vidéo, synthétiques, etc. qui portent une partie croissante des informations nouvelles, ne sont pas réellement bidimensionnelles, mais elles sont zéro-dimensionnelles : des mosaïques composées de points. Si l'on cherche la racine de tous ces nouveaux porteurs *immatériaux*, zéro-dimensionnels, on se trouve devant la photo : c'est une image très matérielle, bien sûr, on peut la tenir dans la main et la déchirer, mais elle est composée de grains. La photo en tant que germe de notre crise culturelle ? Une telle question suggère tout un modèle majestueux de l'histoire de la culture, ayant pour critère les dimensions de la transmission d'informations. Je vous propose ce modèle dans un esprit hypothétique : jouons avec...

L'homo sapiens émerge des cultures précédentes en tant que producteur d'images à deux dimensions (Lascaux). L'homme historique émerge au deuxième millénaire A.C. en tant que producteur de lignes (de textes). Au XIX<sup>e</sup> siècle émergent des fausses surfaces composées de grains (les photos). Voici donc le modèle de l'histoire de la culture : de 2.000.000 à 30.000 A.C. *culture tridimensionnelle*, préhumaine, culture des objets. De 30.000 à 1500 A.C. *culture bidimensionnelle*, préhistoire, culture des images. De 1500 A.C. à 1850 D.C., *culture unidimensionnelle*, posthistorique, culture des textes. De 1850 D.C. à *culture zéro-dimensionnelle*, posthistorique, culture des computations. Pour que ce modèle soit acceptable, il faut admettre qu'après chaque crise culturelle (invention des images, des

textes, et des photos), la nouvelle couche culturelle émergente se pose sur les précédentes sans les éliminer, mais qu'elle les change. Par exemple : il y a toujours communication par volume dans la culture historique, mais grâce aux textes les objets ne sont plus comme ils l'étaient dans la préhistoire.

Le producteur d'information, (le *créateur*), inscrit son information dans le médium. Dans les tridimensionnelles, il le fait, grâce à la main : dans les bidimensionnelles grâce à la main guidée par l'œil : dans les unidimensionnelles grâce aux doigts, et dans les zéro-dimensionnelles, grâce aux bouts des doigts. (Ceci se veut contribution à la phénoménologie des gestes de nos enfants.) Tout geste exprime une intériorité. Le geste créateur d'objets exprime une conscience pratique, celui d'images une conscience imaginative, celui du texte une conscience discursive, et celui de la computation une conscience calculatrice. (Ces termes classificateurs ont été choisis pour des raisons étymologiques.) Ainsi, selon le modèle proposé, nous abriterions diverses couches superposées de consciences : des grosses couches préhumaines et préhistoriques (pratiques et imaginatives), une mince couche historique (discursive), et les premiers symptômes d'une couche nouvelle émergente (la calculatrice). Nous serions *en crise*, parce qu'incapables de nous placer sur la couche nouvelle sans constamment rechuter dans les couches précédentes.

Si nous appliquons ce modèle de la créativité selon le critère dimensionnel à l'époque dite *historique*, nous constaterons une dialectique continue entre les images de provenance préhistorique et les textes porteurs de la conscience historique (entre l'imagination et la raison discursive). Cette dialectique se manifeste, par exemple, en tant que lutte entre le paganisme et le judéo-christianisme, ou entre

les idéologies et le discours scientifiques. Durant cette dialectique historique, où les images illustrent les textes qui veulent les expliquer pour les éliminer, la conscience discursive devient de plus en plus imaginative, et la conscience imaginative de plus en plus discursive, *conceptionnelle*. Jusqu'à ce que l'invention de la typographie fasse triompher les textes (la conscience historique discursive) ; et expulse les images et l'imagination de la vie quotidienne vers des ghettos glorifiés (les musées, les académies). C'est cette situation de refoulement de l'imagination qui caractérise la créativité moderne.

Or, avec l'invention de la photo, émerge une nouvelle forme de créativité. L'appareil photographique est un résultat de textes optiques, chimiques, mécaniques, donc un produit de la conscience historique. Mais c'est aussi un appareil qui calcule l'effet de photons sur des molécules, et qui compute ces molécules. C'est un précurseur des intelligences artificielles. Il est vrai que ces molécules collent toujours sur un support bidimensionnel, mais la possibilité que ces éléments ponctuels décollent du papier pour envahir le champ électromagnétique est déjà donnée. Avec la photo, ce n'est plus le photographe avec sa créativité imaginative qui produit l'information, mais c'est le programmeur de l'appareil. A la limite, le photographe s'inscrit dans celle du programmeur (le photographe ne peut vouloir faire que ce que l'appareil peut faire). C'est le problème de la liberté dans un contexte programmé.

Une nouvelle conscience créatrice est en train de naître avec la zéro-dimensionnalité des média. Une créativité qui compute des éléments ponctuels calculés. Une conscience pour laquelle tout processus est décomposable et recomposable, tout acte est analysable en atomes et resynthétisable, toute onde est réductible à

des particules, tout événement (soit historique ou non), est calculable et computable. Pour laquelle, en bref, la chaîne causale cesse d'être le réseau fondamental du monde des phénomènes et sera remplacée par le calcul des probabilités.

Cette nouvelle conscience créatrice, laquelle procède des points clairs et distincts, et des intervalles entre ces points, cette conscience des *integrals* et des *differentials*, commence à peine à se manifester grâce aux ordinateurs. Les informations qui décollent du papier (et des autres supports matériels), et qui sont décomposables et recomposables en bits, n'ont pas encore atteint la maturité. Mais une chose est déjà évidente : la distinction entre la science (raison discursive) et l'art (conscience imaginative) n'a plus lieu. La distinction entre la création et la découverte, proposée à notre rencontre, n'a plus lieu. Quand les informations nouvelles sont calculées en bits et recomputées en lignes (courbes), surfaces (images), volumes (hologrammes), ou même en structures pluridimensionnelles, il n'y a plus lieu de vouloir faire la distinction entre le *vrai* (science) et le *faux* (art). Il s'agit d'informations qui dépassent cette distinction en direction du *vraisemblable*. Ce qui pose, en effet, un problème épistémologique fondamental : nous sommes en crise.

La conscience historique avait pour but de critiquer l'imagination : une des mesures du progrès historique est la substitution graduelle de la pensée imaginative (magico-mythique), par la pensée rationnelle (discursive). La nouvelle conscience programmatrice aura pour but de critiquer la raison discursive : la calculer, la décomposer en bits, et la recomputer. Dans ce sens, des penseurs comme Pascal, Kant et les néopositivistes sont des précurseurs de la nouvelle conscience. Et Descartes

est son prophète. Mais ce qui est important pour nous, ici et maintenant, au seuil d'une nouvelle époque, c'est d'essayer de saisir l'explosion créatrice qui peut suivre l'émergence de la nouvelle conscience. Nous sommes, en effet, défiés à faire un saut de paradigme : en décollant de tout support matériel (de la pierre, du papier, et même de l'air), nous sommes défiés à mettre notre capacité imaginative et rationnelle au service d'une conscience nouvelle, dont nous ne sommes pas encore les maîtres. Quant à moi, j'ai essayé de donner ce saut, très modestement, en écrivant un texte philosophique pour une disquette qui se trouve dans cette salle. C'était

une aventure dont je suis disposé à m'entretenir avec vous, si vous le désirez.

Ce que je viens de vous proposer ici n'est qu'un modèle hypothétique de la créativité (passée, présente et future), c'est un modèle beaucoup trop résumé, et ouvert à des contestations de toute espèce. Probablement, les visions du futur que j'ai proposées ne se réaliseront jamais : des catastrophes de tout ordre (nucléaires, ambiantales, et tiers-mondistes) empêcheront qu'elles se réalisent. Néanmoins, n'est-ce pas une aventure que de pouvoir être présent à une telle révolution culturelle, même si elle échoue ?

#### Vilém Flusser

est philosophe de la communication. Il vit à Robion, dans le Vaucluse, mais donne des cours et des conférences dans le monde entier, particulièrement à l'Institut de Recherche Nucléaire de Karlsruhe et au Nouveau Bauhaus, à Ulm. Il a publié des ouvrages traduits dans plusieurs langues, notamment :

- *Für eine Philosophie der Fotografie*. European Photography, Göttingen 1983
- *Ins Universum der technischen Bilder*. European Photography, Göttingen 1985
- *Die Schrift*. Immatrix, Francfort 1987
- *Vampyrotophis infernalis*. (En collaboration avec Louis Bec). Immatrix, Francfort 1987
- *Angenommen*. Immatrix, Francfort 1988